

Chantiers de culture

Entre piano et vocalises, un troisième larron tente de prendre de la hauteur. Pour nous l'affirmer, tout de go, « **l'amour n'y a qu'ça d'verai** » ! Il nous l'avait bien caché, l'ami **Siméon**, Jean-Pierre de son prénom et poète à la qualité du verbe saluée unanimement, qu'il écrivait aussi des chansons... Dont se sont emparés Isabelle Serrand et Wolfgang Pissors, l'une à la composition musicale et au piano, l'autre à la voix.



Co Sylvie Delpech

Pour nous offrir leur « Cabaret Siméon » au théâtre Essaïon : qu'on s'y frotte ou qu'on s'y pique, les deux artistes nous déclinent ainsi avec tendresse, sur des airs finement léchés, les mots d'amour que le troubadour a composé au fil de l'eau ou sur un coin de table. « S'il n'y a pas toujours de la poésie dans les chansons, il y a toujours du chant dans les poèmes », commente avec humour et justesse le directeur artistique du **Printemps des Poètes** ! Et de citer, fin connaisseur de ses classiques, Carco, MacOrlan, Desnos, Prévert, Vian, Andrée Chedid, une liste dans laquelle ne déparerait pas le nom d'Aragon en mémoire de Ferrat et Ferré. Que nous raconte le poète Siméon, que nous chantent ses interprètes ? **La vie au quotidien, ses grandes heures et ses petits riens**, le temps de l'absence comme celui de la rupture, le manque de tendresse qui dehors tue plus que le froid, le baiser volé sur le trottoir ou le collé-serré dans le métro...

L'amour en un mot, ici enrubanné de mille mots et mélodies. En un savoureux cabaret comme au temps d'antan, l'abécédaire de la carte du Tendre.

Yonnel Liégeois le 24 oct 2016